

M-Stammlager
18
Gepprüft

BULLETIN

du
Mouvement Pétain

No 17 15 août 1943

BIBLIOTHEQUE
DE LA
GUERRE
MUSEE

S O M M A I R E

- Jeunes, réveillez-vous , par Rd LOUVEAUX
- La tyrannie du charbon , " L'OPTIMISTE
- Vers un ordre économique , " Rd TAUPAIN
- Quand Napoléon reconstruisait la France, A. PLANTIER
- Le rosier et la rose par J. NIOCHE
- La Mission Scapini écrit à l'H. de C.
- Communications de l'H. de Confiance
- Communications de l'O.A.P.G.

-----oCo-----

Gepprüft
Stalag VI/G

JEUNES REVEILLEZ-VOUS

Dans une masse d'hommes de 22 à 42 ans, y a-t-il possibilité de faire une distinction bien nette entre les jeunes et les vieux ? A notre avis, cela fait une seule génération. S'il y a parfois une différence assez marquée entre les uns et les autres, cela tient bien moins à l'âge qu'au genre de vie, aux occupations de chacun d'entre nous avant la guerre. Nous pourrions ainsi établir les différences suivantes : les jeunes seraient ceux qui, ayant quitté l'école ou le lycée pour entrer dans la vie militaire, n'ont jamais eu de contact direct avec la vie. Ils auront tout à faire pour s'installer et ils n'ont pas -ou bien peu- d'expérience.

Les hommes mûrs sont ceux qui, entre leur service militaire et la guerre, ont eu le temps de fonder un foyer, de s'installer dans une profession, en un mot de se faire une place au soleil. A leur retour en France, ils se réinstalleront dans leur cadre familial où, munis d'une certaine expérience, ils se retrouveront mieux armés pour continuer la lutte.

Dans les rangs des prisonniers, il n'y a pas de vieux. On ne l'est pas à 40 ou 45 ans, à moins de tares physiques ou morales. On a l'âge de ses artères, disent les médecins. Moralement, on a l'âge de son coeur et un coeur ardent et généreux ne vieillit pas. Notre Maréchal en est un exemple, lui qui, à 87 ans, s'adapte aux circonstances et se consacre au redressement de la France avec un enthousiasme et une foi dignes d'un jeune de 20 ans.

L' R 10 55 R

C'est parce qu'il connaît la force que donnent aux jeunes l'enthousiasme, l'ardeur à entreprendre et à persévérer, que le Maréchal invite les jeunes à participer à la Révolution Nationale.

Les jeunes ont quitté leur famille pour entrer de plain-pied dans la grande aventure que furent la guerre et la captivité. C'est à peu près leur seule expérience. Certes ils ont assisté à celles de leurs frères aînés ou de leurs camarades, mais en fait d'expériences on ne se fie guère qu'à celles que l'on a faites soi-même.

De ce contact exceptionnellement rude qu'ils ont pris avec la vie -la guerre allongée par la captivité-, les jeunes sont restés avec quelque raison blasés, sceptiques, pessimistes. Ils ont subi et ils subissent encore les conséquences de fautes qu'ils n'ont pas commises. On ne les a invités à participer à la vie du pays que pour supporter les conséquences des fautes nationales. Aujourd'hui, il leur faut relever des ruines, réparer des désastres qu'ils n'ont pas provoqués et où ils ne sont pour rien. Blessés par la Guerre, ils se méfient. Peut-on leur donner tort ?

Si les hommes d'âge mûr et surtout les vieux ne tiennent pas tellement à un bouleversement général qui les obligerait à adopter de nouvelles habitudes, ils sentent néanmoins la nécessité de ce changement profond des institutions : beaucoup s'y rallient. Les jeunes, dans la plupart des cas, n'ont aucune raison de tenir aux anciennes institutions. Leur intérêt est de connaître ce qu'entreprend la Révolution Nationale.

Les jeunes pensent-ils à leur avenir, à la profession qu'ils exerceront à leur retour ? S'y préparent-ils ?

Pensent-ils que leur bonheur, leur situation dépendront étroitement de la structure sociale, économique, politique du pays ? Pensent-ils que cette structure sera en grande partie ce qu'ils la feront et qu'ils doivent immédiatement y travailler ?

Après quatre longues années d'attente et de déception, les jeunes ne veulent plus s'engager sans voir quelque chose de solide, de palpable, répondre à leurs efforts. Or, la réforme entreprise demande une sérieuse préparation. Le Français préfère l'improvisation, mais cela nous a parfois menés à la catastrophe. Aujourd'hui moins que jamais, si nous voulons que la France se relève, nous ne pouvons attendre le dernier moment. Il faut prévoir, préparer, travailler.

Les problèmes sociaux ne doivent pas être l'apanage de vieux messieurs distingués dont la situation est solide et la fortune faite. Ces problèmes intéressent en premier lieu les jeunes dont l'avenir dépend en grande partie des solutions apportées.

Les lois en faveur de la famille n'intéressent pas les vieux garçons ou les égoïstes qui n'ont pas voulu d'enfants.

Notre Empire colonial n'a jamais été destiné aux pantouflards, ou aux consommateurs ventripotents du Café du Commerce. Il faut à bas des Français jeunes et actifs.

Nos villes, nos communes ne doivent plus être le fief de vieux combinards. Ce ne sont pas des vieillards ou des impotents qui peuvent souhaiter voir les stades se multiplier.

Le Statut des Fonctionnaires a-t-il de l'intérêt pour ceux qui sont à la retraite ou pour les jeunes qui commencent leur carrière?

La retraite des vieux ? mais ce sont les jeunes qui la payent. Ils le font de bon coeur. Mais n'ont-ils pas leur mot à dire ?

Le Maréchal Pétain a fait don de sa personne au Pays. Il travaille, il lutte pour que l'avenir de la France soit meilleur. Cet avenir, ce sont les jeunes qui le vivront. Ils ne laisseront pas le Chef mener seul cette lourde tâche. Ils travailleront avec lui. Ils lui apporteront leur coeur, leur cerveau et leurs bras.

Les jeunes sont à l'âge où l'on sème avec l'espoir de récolter. C'est à eux de préparer les moissons futures. C'est aux jeunes de se préparer à faire, en rentrant en France, le travail que le Maréchal leur a tracé. Leur avenir et celui du pays tout entier en dépendent.

Raymond LOUVEAUX

-o-

LA TYRANNIE DU CHARBON

Comme après 1870, politiques et moralistes essayent de rechercher les causes de notre défaite de 40. Ils accusent la décadence des moeurs, l'indiscipline des esprits, la folie des masses, l'imprévoyance des dirigeants. Ils dénoncent des conjurations, ils accablent le régime défunt et parfois le mauvais sort ... Il y a beaucoup de parti-pris, d'exagération ou d'ignorance dans ces réquisitoires !

Car la faiblesse de la France a, d'abord, des causes matérielles. La pauvreté en charbon est la plus grave.

Depuis le XIXème siècle, la force d'un Etat dépend avant tout de sa capacité de production d'acier. L'acier dont on fait les machines, l'acier dont on forge les armes ! L'industrie sidérurgique exige des hommes, de l'argent, du minerai de fer, mais aussi -on l'oublie trop souvent- des masses de coke et de charbon. Partout, des hauts-fourneaux et aciéries sont établis à proximité immédiate des mines de charbon. La grosse industrie chimique, de son côté, utilise la houille comme matière de base et, de plus en plus, en tire ces innombrables sous-produits qui remplacent les matières premières indispensables.

Enfin, le charbon demeure la source principale de l'énergie et de la force motrice sur la planète. Il alimente les machines à vapeur et les centrales thermiques où naît la majeure partie de l'électricité. Même en France, pays de la houille blanche par excellence, la houille noire donne exactement la moitié du courant consommé. Quant à l'essence synthétique, l'une des plus formidables réalisations de l'industrie actuelle, elle est obtenue par hydrogénation du charbon. Certes, sa part reste encore minime en regard du pétrole naturel, mais l'Allemagne en produit aujourd'hui plusieurs millions de tonnes, assez pour tenir tête à une coalition qui contrôle 90% du pétrole mondial.

Ainsi le charbon est la base indispensable de toute puissance industrielle. Seul, il permet un effort prolongé sur le plan

LES PRINCIPALES DOCTRINES ECONOMIQUES.-

Avant le conflit de 1939, c'est le règne de l'Ecole libérale ou du Capitalisme libéral car le mot capitalisme comme on appelle communément ce régime, laisse subsister trop d'équivoques et l'existence du Capital n'est aucunement un trait distinctif du régime capitalisme, c'est un fait fondamental de toute vie économique.

L'économie libérale fut d'abord essentiellement une réaction contre les excès de la réglementation de l'absolutisme, voire de la tyrannie et l'on comprend très bien qu'elle ait été -au moins sur le plan des idées- un moyen de protestation contre les abus de l'Ancien Régime.

C'est par le mécanisme de la loi "de l'offre et de la demande" que les prix se forment automatiquement dans ce système. Son fonctionnement parfait suppose donc que la concurrence joue parfaitement à tous les stades de la production. Dans ces conditions, les gouvernements n'ont pas à intervenir ; ils doivent laisser faire les particuliers, leur donner la liberté de produire, de commercer et de consommer à leur guise. Il faut seulement assurer le respect de la propriété et de la liberté, l'exécution loyale des contrats librement conclus une monnaie stable. L'immense mérite du "capitalisme libéral" est donc de rendre l'activité économique indépendante de toute intervention, de toute décision arbitraire. Nous ferons la critique de ce système plus loin.

LES ECOLES SOCIALISTES ET INTERVENTIONNISTES.-

Le terme "socialisme" s'oppose au terme "individualisme". Les socialistes souhaitent une réforme profonde de la structure de la société. A la liberté et à la spontanéité du régime libéral -entretenant d'après eux trop d'injustices et trop d'inégalités,- ils préfèrent un régime d'organisation et même d'autorité pour faire régner un certain ordre économique. D'après eux, il n'y a pas d'ordre naturel, il ne peut y avoir qu'un ordre artificiel qu'il faut organiser. Quant aux moyens pour y arriver, ils désirent une intervention de l'Etat dans les affaires économiques, les uns partisans d'une centralisation, les autres d'une décentralisation.

Une forme de socialisme s'est développée en France dans la première moitié du XIXème siècle et a conservé dans notre pays une influence profonde : c'est le Socialisme idéaliste dont Saint-Simon fut l'inspirateur. Ils ont un idéal de justice sociale. Pour eux, ce sont des préoccupations morales qui doivent déterminer l'organisation économique. Proudhon rallié à cette doctrine écrivit le fameux pamphlet : "la propriété c'est le vol". Ce genre de socialisme a été néanmoins beaucoup discrédité par certaines fantaisies exagérées!

LE MARXISME.-

Creation de Karl Marx qui dans son ouvrage principal : "Le Capital", expose ses théories. Le Marxisme diffère du socialisme idéaliste en ce sens que, matérialiste sur le plan philosophique, il en tire cette conclusion que ce sont les forces économiques elles-mêmes qui réaliseront le socialisme et non pas la proposition de telle ou telle personne, même inspirée par un idéal généreux. C'est l'Etatisme, l'intervention totale de l'Etat dans tous les domaines

toutes les valeurs taxées, tous les produits rationnés, tous les actes économiques de la vie réglementés. L'Etat acquiert un pouvoir illimité sur la production et peut tout obtenir d'elle. C'est le développement jusqu'à la frénésie de toutes les virtualités d'un pays. C'est l'Etat qui est l'unique propriétaire des moyens de production : capital - terre - machines. Il dispose à son gré de la force des travailleurs ; par conséquent, il exerce une autorité absolue sur eux. La liberté des individus est donc sacrifiée car une telle main-mise de l'Etat ne va pas sans une réglementation inadmissible de la vie privée elle-même. L'homme devient alors "l'homo oeconomicus", -une sorte de robot.

ECONOMIE DIRIGÉE OU ORIENTÉE.

Sans aller jusqu'à la collectivité des moyens de production et à la suppression de la propriété privée, les gouvernements de plusieurs Etats ont organisé l'économie dans leurs pays respectifs et la dirigent. Il semble que, dans une période particulièrement critique, ils arrivent à faire face aux difficultés économiques nombreuses que conditionne inévitablement un état de guerre.

(à suivre)

Raymond TAUPAIN

QUAND NAPOLÉON RECONSTRUISAIT LA FRANCE

Depuis la Grande Guerre, les Français se sont fort intéressés à l'Histoire. Beaucoup trop en vérité, car ce qu'ils ont cherché dans le passé, c'est l'émotion romanesque. Le "Louis XIV" de Louis Bertrand ouvrit les écluses à un flot qui devint de la fange lorsque M. Paul Reboux y engagea sa barque sans gouvernail. Proliférèrent sous des plumes inexpertes ou coupables les "vies ardentes", les "vies amoureuses" les "aventures galantes", voire des biographies psychologiques du plus dangereux effet. Et le cinéma renchérit avec le luxe écrasant des grandes machineries historiques qui ont tourné la tête à tous les écoliers d'Europe et d'Amérique. Pour une honorable "Vie privée d'Henry VIII", que de "Croisades", de "Signes de la Croix" et de "Cléopâtres" sophistiquées !

Il semble que la défaite de 40 ait assaini les goûts du public français. Au cinéma, on évite les massacres du passé et les évocations de la vie d'autan restent du domaine de l'invention. Par exemple, "M. des Lourdines", "Pontcarral" ou même ces "Visiteurs du Soir" que toute la critique nous peint comme un chef d'oeuvre. En librairie, paraissent des oeuvres sérieuses. Elles sont signées par des hommes pondérés que n'ont jamais tentés les démagogiques succès de la presse du soir.

C'est ainsi que se multiplient les études sur les périodes critiques de notre histoire et, plus spécialement, sur les lendemains de grandes crises et de défaites. Tous les Français dont l'esprit n'est pas encore descendu dans l'estomac ou dans le portefeuille, se préoccupent de la reconstruction du pays. Ceux qui ont quelque culture ou simplement du bon sens savent que le problème n'est pas nouveau. A cinq ou six reprises, il a fallu refaire la France. Après la guerre de Cent Ans : ce fut Louis XI, créateur de la foire de Lyon et bourreau raffiné des dissidents de son temps. Après les guerres de Religion, le restaurateur fut le Gascon Henri IV. Les troubles civils de la

Fronde amenèrent l'absolutisme de Louis XIV. La finesse et la prudence de Louis XVIII réparèrent les dégâts de Waterloo et M. Thiers mérita bien de la Patrie pour l'avoir arrachée aux malheurs où l'avaient successivement précipitée Napoléon III et Gambetta.

Pourtant, nulle reconstruction n'est plus célèbre que le Consulat de Bonaparte, de 1799 à 1804. La France monarchique et féodale était en poussière, l'œuvre intérieure de la Révolution se soldait par un échec retentissant : la guerre civile, la faillite économique et financière, l'impossibilité de faire une constitution viable et par dessus tout, une crise morale dont notre époque de "zazous" et de rois du marché noir n'a aucune idée. Si grande était la corruption de la haute bourgeoisie dirigeante que Napoléon, malgré ses répugnances se vit obligé d'utiliser de véritables fripouilles comme Talleyrand ou Fouché. Il n'avait pas le choix ! Et pourtant, il fit une France saine. Il lui donna des institutions solides, si solides qu'elles ont survécu à trois défaites et à quatre révolutions.

Justement, M. Octave Aubry vient de publier chez Plon des extraits de mémoires qui éclairent d'un jour curieux la reconstruction consulaire. Il a choisi les passages les plus caractéristiques de l'œuvre d'un haut fonctionnaire qui fut aussi l'un des chefs de la propagande - on disait alors un des directeurs de "l'esprit public" - Roederer.

Voici quelques-unes des déclarations faites par Bonaparte à notre mémorialiste. Leur intérêt tient à leur sincérité même, mais aussi à leur actualité.

L'ART DE GOUVERNER.-

- Ma politique est de gouverner les hommes comme le grand nombre veut l'être. C'est là, je crois, la manière de reconnaître la souveraineté du peuple. C'est en me faisant catholique que j'ai fini la guerre de Vendée, en me faisant musulman que je me suis établi en Egypte, en me faisant ultramontain que j'ai gagné les esprits en Italie. Si je gouvernais un peuple de Juifs, je rétablirais le temple de Salomon. (16 Août 1800).-
- On dit que pour savoir commander, il faut savoir obéir. Je pense à cet égard le contraire des autres. Je crois que celui qui n'a su qu'obéir pendant 40 ans, n'a plus la capacité de commander (12/3/1800)
- Les rois, les princes ne devraient peut-être jamais commander leurs armées. Quand on n'est pas général et qu'on est roi, il faut laisser faire les généraux. (11 Février 1804).

LES GÉNÉRAUX ET LE GOUVERNEMENT.-

- Le militaire est une franc-maçonnerie. Il y a entre eux tous une certaine intelligence qui fait qu'ils se reconnaissent partout sans se méprendre, qu'ils se recherchent et s'entendent.
- Si je mourrais, je dirais à la Nation de se garder du gouvernement militaire. Je lui dirais de nommer un magistrat civil. L'armée obéira plutôt au civil qu'au militaire. (1er Décembre 1800)
- La valeur militaire ne suffit pas pour donner le droit de gouverner. Un militaire qui n'aurait pas les talents civils ne pourrait être qu'un tyran. (11 Avril 1802)
- C'est l'esprit civil et non la force militaire qui gouverne. C'est par les qualités civiles que l'on commande : le calcul, la connaissance des hommes, l'éloquence ... (4 Mai 1802)

LES BASES D'UN ORDRE FRANÇAIS.

- Il n'y a que deux mobiles qui détournent les hommes des mauvaises actions : la religion ou l'honneur.
- Il y a deux choses pour lesquelles la Nation française n'est pas mûre : c'est l'hérédité des emplois et la noblesse ...
- On ne peut faire un titre de la richesse. Un riche est si souvent un fainéant sans mérite ! La richesse est aujourd'hui le fruit du vol et de la rapine (30 Octobre 1800).
- Le Parisien est, de sa nature, inquiet et frondeur. Le Parisien n'aime point. Croyez-vous que Louis XIV fut aimé ? Croyez-vous que votre Henri IV eut l'amour du peuple et qu'il fut pleuré quand on l'assassina ? Non.- (8 Mars 1804)

Ce sont peut-être là des boutades d'un grand homme qui adorait Voltaire et qui, par ailleurs, avait une conception bien romantique de son pouvoir. Ne disait-il pas dès 1800 : "Je crois beaucoup aux pressentiments, moi ... et j'ai pour pressentiment que je finirai complètement mon entreprise et que je laisserai la France puissante et prospère". L'avenir n'a pas confirmé ses prophéties de visionnaire, pas plus que l'Histoire n'a ratifié ses déclarations d'amour : "Je n'ai en vue que la gloire et la force de la France ... je n'ai qu'une passion, qu'une maîtresse, c'est la France. Je couche avec elle".

Au fond, Napoléon ne s'est jamais mieux dépeint que dans ces paroles à Roederer : "J'aime le pouvoir, moi. Mais c'est en artiste que je l'aime ... Je l'aime comme un musicien aime son violon". La France en fin de compte a fait les frais de ce dilottentisme à la Paganini. Il eut mieux valu pour elle que son législateur renonçât à courir les champs de bataille. Aussi, concluons-nous avec Roederer lui-même :

"Napoléon s'est fait illusion sur le pouvoir de l'imagination. Il a cru qu'il ne pouvait régner sur la France qu'en l'étonnant toujours. Ce système, merveilleux pour vaincre les ennemis, l'a fort trompé pour gouverner des cocurs français". Puissent nos gouvernants s'en souvenir !

André PLANTIER

==0=

LE ROSIER ET LA ROSE

=====

"Mignonne, allons voir si la Rose,
"qui, ce matin, avait déclose
"Sa robe de pourpre au soleil ..."

Écrivait gentiment voici quatre siècles Pierre de Ronsard en des vers demeurés célèbres. De nos jours, le poète vendômois devrait nuancer ses couleurs, car nos horticulteurs n'ont cessé d'obtenir de cet arbuste commun, le rosier, les plus étonnantes fleurs. Peut-être aimerez-vous savoir comment on crée les coloris chatoyants de la rose. Voici quelques indications.

OBTENTION DU ROSIER.

Et tout d'abord, comment obtient-on le rosier ? Voici les cinq stades successifs.

1er Stade.- Pour le semis, on se sert de la graine de l'églantier appelé communément "gratte-cul" qui prospère à l'état sauvage dans

les bois et les haies. La graine est ramassée verte ou rouge. Verte, elle est broyée, conservée dans des récipients de sable. Rouge, elle est débarrassée de sa pulpe, séchée et mise en sac. Verte ou rouge, la graine est semée au printemps. Lorsque le petit plant atteint 8 cms de haut, il est repiqué en pleine terre ou il attend l'hiver.

2ème Stade. - C'est la 2ème année de culture. En hiver le plant est arraché, trié, calibré, sa racine maîtresse est débarrassée des radicelles qui gêneraient pour la greffe. Il est ensuite rentré en attendant la plantation. Celle-ci s'effectue au printemps. Jusqu'en juillet, la terre et le plant reçoivent des traitements préparatoires pour le greffage.

3ème stade : le greffage. Le mode employé est l'écusson ou la greffe en T. L'époque favorable commence vers le 15 juillet, mais dépend de la sève. Il faut en effet découper et relever les bords de l'incision sans déchirer l'écorce de la racine en y introduisant l'oeil reproducteur. Ce dernier est découpé sur des branches defleuries dont on veut la reproduction au moyen d'un greffoir qui ne prend que l'écorce. L'opération terminée, on introduit l'oeil dans l'incision. On fait une ligature au raphia, au coton ou à la laine, afin de souder l'oeil à l'aubier. La greffe doit toujours être orientée vers le nord en raison du soleil et des grands vents.

4ème stade : le rabattage. Cette opération effectuée en février, consiste à couper le bouquet de branches situé au-dessus de la greffe. L'oeil peut ainsi se développer normalement. Au bout de deux mois environ, il devient une petite branche que l'on doit tailler afin qu'elle se ramifie et forme une petite touffe.

5ème stade. Simple à l'ère vue, il donne lieu en réalité à des opérations assez compliquées : arrachage, nettoyage, emballage, expédition.

L'arrachage s'effectue fin octobre, début novembre. Les rosiers sont transportés à l'établissement d'horticulture pour y être effeuillés, débarrassés du bois mort et des boutons. L'emballage est fait par choix, variétés et quantités, selon les commandes des clients. L'emballage est délicat, surtout lorsque l'expédition est destinée à l'étranger. Tel pays accepte les emballages à la mousse de bois, tel autre à la fibre de bois ou bien encore au varech ou à la mousse stérilisée.

Tout envoi doit être accompagné d'un certificat phytopathologique, accordé par un inspecteur compétent agréé par le Ministère de l'Agriculture. Véritable service de Santé des plantes qui détecte également la présence d'insectes nuisibles avant la délivrance du certificat.

CREATION DES VARIÉTÉS NOUVELLES.

La création de nouvelles variétés de rosiers exige des années d'études et de soin, des trésors d'attention pour un résultat parfois nul. Comment procède-t-on ?

Une méthode normale consiste à ramasser les graines de rosier, quelle qu'en soit la variété et à les semer au printemps suivant. On repique le petit plant. L'hiver, on le laisse en place, ou bien on l'arrache pour le remettre en terre ensuite. L'été suivant, au moment de la floraison, les fleurs sont sélectionnées et étiquetées.

On adresse un ou plusieurs rosiers avec ses fleurs à la Société

Nationale d'Horticulture à Paris. Ils y sont homologués, après vérification de l'inexistence d'une variété semblable dans le monde. Puis vient le baptême. Le nom reste dans les archives de la société et un certificat est délivré. Il tient lieu, en quelque sorte, de brevet d'invention.

La seconde méthode est la fécondation artificielle. Pour obtenir des teintes nouvelles, l'on choisit des rosiers à fleurs blanches ou de couleur pâle, rose, jaune clair, etc. Quand le bouton est prêt à s'ouvrir, on le coiffe avec un cornet de cellophane, perforé de trous minuscules. La fleur peut ainsi respirer, mais ne peuvent y butiner les abeilles ou autres insectes qui font, au hasard, des fécondations inopportunes. Ces roses seront les fleurs à féconder.

Pour obtenir les fleurs fécondées, on choisit des roses de teinte foncée que l'on protège également par des cornets de cellophane. La fécondation se fait ainsi : avec un pinceau enduit de miel, on prend le pollen de la fleur fécondeuse et on en recouvre l'intérieur de la fleur à féconder. On remet la cellophane. Lorsque la graine est arrivée à maturité, on effectue les opérations prévues pour la méthode précédente : semis, plantation, etc ...

Ces procédés d'obtention du rosier et des nouvelles variétés de rosiers exigent donc des soins très minutieux. On ne s'étonnera donc pas du prix assez élevé qui est demandé aux amateurs de roses. Pas plus que les commerçants, les horticulteurs ne sont des voleurs !

Jean NIOCHE 5156 VI/G, Kdo 332

=0=

LA MISSION SCAPINI ECRIT

A L'HOMME DE CONFIANCE ...

----o----

1/- LETTRE DE M. L'AMBASSADEUR SCAPINI du 21 JUILLET 1943.

"Mon cher Petit, Le souvenir de la journée que j'ai passée au Stalag VI/G restera profondément marqué dans ma mémoire.

"Vous et vos camarades m'avez montré ce qu'avec coeur et dévouement, on peut réaliser dans une communauté française, malgré les soucis et la tristesse de la captivité.

"Les résultats que vous avez obtenus sont pour vous un encouragement. Je tiens à vous remercier encore ainsi que tous vos collaborateurs et les hommes présents au Camp du souvenir réconfortant que j'ai emporté de mon séjour à Bonn.

"Croyez, mon cher Petit, à mes sentiments affectueux."

Signé : Georges SCAPINI
Ambassadeur de France

====o=====

2/ LETTRE DE M. LE COLONEL LAUREUX DU 20/7/1943.

"Mon cher Petit, Je reçois votre lettre J.M.-306 du 30/6/43 et je tiens à vous remercier d'avoir accepté la succession de votre camarade HOCHÉ au poste d'Homme de Confiance du Stalag VI/G.

"Celui-ci étant maintenant l'un des nôtres, il ne serait pas convenable que j'en fasse ici l'éloge. Les témoignages qu'il a reçus de la reconnaissance affectueuse de tous ses compagnons de

captivité d'une part, et le choix dont il a été l'objet de la part de l'Ambassadeur d'autre part, se passent d'ailleurs de tous commentaires. Vous pouvez être assuré de plus qu'il n'oubliera jamais la grande famille du VI/G.

"Quant à vous, la hauteur des sentiments qui vous ont incité à prendre la succession de HOCHE me donne la certitude que vous mènerez à bien la lourde tâche qui vous incombe. Votre fidélité à l'idéal communautaire défini par le MARECHAL saura vous inspirer dans tous les cas la décision la meilleure pour le bien du Stalag. Je n'ignore pas les difficultés que vous avez quotidiennement à surmonter. L'Ambassadeur et la Délégation de Berlin savent qu'ils peuvent compter sur vous et votre équipe. Soyez assuré en tout cas que de notre côté nous ferons toujours tout ce qui sera en notre pouvoir pour vous aider."

"Croyez, mon cher PETIT, à mes sentiments affectueux.

Le Chef de la Délégation :

Signé L A U R E U X.

P.S.- "HOCHE vous serait reconnaissant de transmettre à tous vos camarades du Stalag et particulièrement à tous ceux qui ont souffert des bombardements ses très affectueuses salutations."

=====
L'HOMME DE CONFIANCE VOUS PARLE
=====

Nouvel Homme de Confiance du Stalag VI/G, Chef du Mouvement Pétain, je m'adresse à vous pour la première fois sur ce "BULLETIN".

Ce sera pour vous dire tout d'abord ma fierté d'être à la tête du Mouvement Pétain, ma confiance inébranlable dans votre fidélité au Maréchal et dans votre adhésion totale aux principes de la Révolution Nationale.

Vous avez à votre tête une équipe qui mène à bien sa tâche et qui, avec un bel enthousiasme et une grande énergie, travaille sans relâche à ce bel idéal : "l'union derrière le Chef."

Comme mes prédécesseurs Boby RENAUD et Roger HOCHE, je marche avec eux la main dans la main.

Je vous rappellerai certaines consignes qui vous ont déjà été données :

1/- Demeurer plus que jamais unis.

Parce que l'union est indispensable pour le relèvement de notre Patrie ; parce que s'unir c'est être plus fort. Nous pouvons apprécier à leur juste valeur ces paroles du Maréchal : "dans les malheurs de la Patrie, chacun de nous a pu se rendre compte qu'il n'y a pas de destin purement individuel et que les Français n'existent que par la France.

2/ Comprendre et obéir.

Nous devons nous préparer à cette Révolution Nationale. Il faut une adhésion sincère de l'esprit, une acceptation réfléchie du sacrifice. Dès maintenant obéir aux consignes qui nous sont données ; obéir en hommes raisonnables, conscients du danger, convaincus que nous remplissons un devoir sacré envers notre Patrie et la Société.

3/ Garder une confiance inaltérable.

Notre Maréchal préside aux destinées immortelles de la France ; ayons la mystique du Chef ; banissons le doute de nos esprits.

4/- Faire comprendre autour de nous.

Guidons et éclairons nos camarades ; inculquons-leur les principes essentiels sans lesquels notre pays ne saurait revivre. Aidons chacun à acquérir le sens du devoir et de l'honneur national.

Notre Maréchal compte sur nous. Réalisons autour de nous ce grand rassemblement des énergies françaises.

Tous en avant pour le plus bel et le plus noble idéal : "SERVIR".
Tous au service de la Révolution Nationale du MARECHAL.

Sergent Claude PETIT

H. de C. Principal des P.G. français du Stalag VI/G

=====
COMMUNICATIONS

COMMUNICATIONS DE L'H. de C. AUX REUNIONNAIS.-

J'ai reçu de M. le Sénateur Leonas BINIARD une lettre me demandant de prévenir les camarades du VI/G, originaires de l'île de la Réunion, qu'il s'occupe d'eux depuis 1940. Il demande également que ces derniers lui envoient des étiquettes. Les Hommes de Confiance voudront bien porter cet avis à la connaissance des camarades intéressés. L'adresse est la suivante : M. Léonas BINIARD, sénateur de la Réunion, 36, rue de Vaugirard, PARIS.

: COMMUNIQUE DU GROUPE VERWAITUNG :

Par ordre de l'O.K.W., les P.G. ont à nouveau la possibilité d'échanger en Reichsmark la somme d'argent qui leur a été retenue au moment où ils ont été faits prisonniers. Ils peuvent envoyer chez eux la somme équivalente dans la mesure où elle ne dépasse pas le montant des transferts autorisés chaque mois. Les prisonniers qui n'accepteraient pas cet échange s'exposeraient d'eux-mêmes au risque que leurs billets n'aient plus de valeur.

COMMUNIQUE DE L' O. A. P. G.

L'O.A.P.G. se trouve en face d'une situation nouvelle par suite de la transformation d'un grand nombre de camarades du Stalag en travailleurs civils. Nous tenons à prévenir ces camarades déjà secourus, que cette transformation touchera ou a déjà touchés, qu'il nous est impossible de continuer à les secourir : en effet, le but même de l'oeuvre est d'aider des familles de prisonniers qui sont dans le besoin. Ce serait trahir l'esprit de l'oeuvre que d'attribuer des secours à des camarades transformés, qui, d'ailleurs seront beaucoup plus à même d'envoyer de l'argent à leur famille. D'autre part, la libération sur place de 3.000 camarades entraîne malheureusement aussi une diminution sensible des ressources de l'O.A.P.G. Dans le regret de ne pouvoir continuer pour les camarades civils une aide pécuniaire si utile, nous assurons à ceux qui restent l'assurance de notre entier dévouement.